

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49326

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MICHEL PARISSÉ

## LA COMMUNAUTE MONASTIQUE DE FULDA<sup>1</sup>

Il était annoncé depuis plusieurs années. A plusieurs reprises sa publication était tenue pour imminente. On dit enfin que ce serait un gros ouvrage et qu'il coûterait cher. Le résultat a dépassé ce qu'on escomptait. Ce que par commodité les auteurs, et les utilisateurs déjà, appellent le Fuldawerk (ou FW) se présente comme un ensemble de trois tomes en cinq volumes, totalisant 568 + 1269 + 445 = 2282 pages, dont 59 illustrations avec, en outre, plusieurs diagrammes hors-texte. Son titre est: Die Klostersgemeinschaft von Fulda, ou la communauté monastique de Fulda, précisons, dans le haut Moyen Age, soit du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle.

Voilà beau temps que le monde savant n'avait pas vu mettre d'un seul coup sur le marché une œuvre aussi considérable. Il est vrai qu'à la différence d'autres travaux, aussi volumineux, il ne pouvait être question de le publier par fragments; il fallait tout, d'un seul coup. Le fait que l'ouvrage soit en langue allemande rebutera bien des volontés, peu familiarisées avec cette langue. Le fait qu'il s'agisse partiellement d'une exploitation automatique, faisant donc usage de l'ordinateur, laissera quelques autres sceptiques. Le fait qu'il y ait là plus de deux mille pages de textes et de tableaux dans lesquels on n'entre pas si facilement, découragera encore un certain nombre d'amateurs. Or, cela ne se peut pas. Car il faut que chaque historien, spécialiste ou non, ait une fois ou l'autre pris contact avec le Fuldawerk; chacun doit savoir ce dont il s'agit, ce qu'il y a dedans, ce que l'histoire y a gagné.

C'est pourquoi le compte rendu qui va être fait ici sera autre chose qu'un compte rendu. Il veut être: une information générale pour les historiens curieux de nouveauté, une description précise et un mode d'emploi pour les utilisateurs potentiels, une réflexion sur la méthode suivie avec une analyse de l'outil informatique.

### 1. Présentation du Fuldawerk

Dans cette première partie, j'entends renseigner le lecteur qui n'a pas devant lui l'ouvrage dont il est question et souhaite savoir au moins ce qu'il contient.

---

<sup>1</sup> Die Klostersgemeinschaft von Fulda im früheren Mittelalter, avec la participation de Gerd ALTHOFF, Eckard FREISE, Dieter GEUENICH, Franz-Josef JAKOBI, Hermann KAMP, Otto Gerhard OEXLE, Mechthild SANDMANN, Joachim WOLLASCH et Siegfried ZÖRKEN-DÖRFER, sous la direction de Karl SCHMID, München (Wilhelm Fink) 1978, 3 tomes en 5 vol. (Münstersche Mittelalter-Schriften 8).

Ce sera donc seulement une description externe, une brève analyse du contenu, une interrogation sur l'intérêt historique de ce monument.

Pour commencer, il faut se souvenir de l'impulsion donnée par le professeur Gerd Tellenbach à l'histoire sociale par la recherche systématique des individus et de leurs parentés. La connaissance de l'aristocratie germanique y a beaucoup gagné. Avec l'École de Fribourg, a été mise au jour une utilisation nouvelle de toutes les sources nécrologiques où des masses de noms de personnes sont enregistrées. Avec G. Tellenbach et E. Hlawitschka, K. Schmid a préparé l'édition du *Liber memorialis* de Remiremont,<sup>2</sup> grâce auquel ont été élaborées bien des mises au point généalogiques et politiques des groupes de personnes inscrits dans ce «livre de vie» (*Gedenkeinträge* ou inscriptions mémoriales). A cette occasion, l'intérêt des documents nécrologiques et livres mémoriaux fut largement démontré; on n'en restait pas moins encore interdit devant l'ampleur de certaines listes de noms. A cet égard, il faut donner quelques précisions sur ce que sont les sources exploitées pour l'étude de la communauté monastique de Fulda. Il y a d'abord les *Totenannalen* ou *Annales nécrologiques*, qui sont une liste, établie année après année, de 779 à 1065, de personnes défuntes auxquelles les moines doivent consacrer leurs prières, des messes, des récitations de psaumes; au total 4300 noms, dont peu sont accompagnés de précisions concernant le titre ou la fonction des intéressés. Ensuite, il existe sept listes donnant les noms des moines de la communauté de Fulda à certaines dates; du moins a-t-on découvert enfin ce qu'elles étaient, car ces listes avaient été publiées mais non exploitées, et l'on ignorait ce qu'elles représentaient.

Il y a plus de dix ans, l'idée vint à Karl Schmid de se pencher sur cette masse de noms avec l'intention de la faire parler. Avec une jeune équipe, il rassembla toutes les sources nécrologiques concernant Fulda; puis il entreprit de comparer la liste de moines la plus ancienne (781) aux *Annales nécrologiques* pour y chercher quand les moines de cette liste, vivant en 781, avaient été inscrits à leur mort dans les *Annales*. Le travail d'enquête se révélait extrêmement long et pénible. Seul, l'ordinateur apparaissait capable, grâce à sa mémoire exceptionnelle et à sa vitesse extraordinaire d'exécution, d'opérer les tris et les comparaisons indispensables. Plusieurs des chercheurs reçurent une formation d'informaticien qui les mettait à même de construire des programmes de traitement; un philologue, D. Geuenich, entreprit de «lemmatiser» les noms de personnes pour permettre à l'ordinateur de retrouver le même nom sous les formes orthographiques différentes qu'il peut revêtir. Pendant près de cinq ans, la recherche fut conduite et il fallut encore quatre années pour que les résultats fussent écrits et publiés. Il sera précisé plus loin dans le détail ce qu'ils sont et ce que fut le traitement informatique.

Les éditeurs tiennent à souligner que leur travail demeure ouvert, qu'ils ont fourni un instrument de recherche, qu'ils n'ont pas prétendu faire une histoire de Fulda mais seulement retrouver la communauté monastique, que leur œuvre est un travail d'historien où l'ordinateur ne fut qu'un outil. Cela explique la compo-

<sup>2</sup> *Liber memorialis von Remiremont*, 1-2, par Eduard HLAWITSCHKA, Karl SCHMID et Gerd TELLENBACH (M. G. H., *Libri memoriales*, 1), Dublin-Zurich, 1970.

sition du *Fuldawerk*. Le premier tome contient l'édition, ou la réédition, des sources traitées, avec des fac-similés, une explication des pratiques du monastère pour ce qui concerne le souvenir des défunts, une bibliographie. Le deuxième tome apporte, suivant des registres parallèles construits par l'ordinateur à partir de recherches des historiens, la totalité du matériel onomastique, puis des études qui présentent et analysent ces sources, listes, annales, extraits, avec leur apport historique. Le troisième tome s'enrichit des noms de personnes contenus dans les chartes et diplômes de l'abbaye et forme un inventaire général regroupant les noms des sources et ceux du chartrier.

Les résultats sont neufs. Par la datation précise des listes et l'exploitation des *Annales*, on suit de près l'évolution de la communauté monastique, des origines au X<sup>e</sup> siècle: l'abbaye initiale et ses dépendances, où l'on trouve notamment les «écoliers», la vie moyenne du moine (30 ans de profession monastique), la cléricisation poussée (deux tiers de moines ordonnés), l'importance du groupe (600 moines vivant au temps de l'abbé Hraban), les heurts et malheurs de la communauté, les variations de sa zone d'influence, la pénétration massive, à partir du X<sup>e</sup> siècle, d'autres que les moines de Fulda, dans les *Annales nécrologiques* (évêques, abbés et moines d'autres abbayes, ducs, comtes et laïques divers). Les chercheurs ont totalement renversé la perspective, et au lieu de connaître Fulda «du dehors» avec les textes historiques et les chartes, ils l'ont pénétrée et étudiée «du dedans». Incontestablement, la masse onomastique muette des listes et des *Annales* a parlé aux historiens et cela représente un grand succès. L'association des historiens, des paléographes, du philologue, de l'informaticien a été féconde. L'histoire monastique en général et celle de Fulda en particulier y ont beaucoup gagné.

## 2. La communauté monastique de Fulda

Il nous faut à présent analyser en détail le FW (*Fuldawerk*) à l'intention de ceux qui ont à leur disposition les cinq volumes, ou pour ceux qui veulent connaître plus précisément la méthode suivie et les résultats obtenus.

### a) *Les Sources*

Revenons sur les sources qui ont alimenté le FW:

– les *Annales Nécrologiques*, ou *Totenannalen*, qui donnent de 779 à 1065 les noms des morts de la communauté de Fulda pour chaque année. Trois manuscrits en ont fourni cinq listes qui couvrent des périodes plus ou moins longues et se recoupent parfois. Leur texte en est édité en plusieurs colonnes dans le FW 1, aux pages 271 à 384. O. G. Oexle explique en détail ce que sont les *Annales de Fulda*, décrit les manuscrits, démonte leur mécanisme, les replace dans leur contexte dans FW 2.2., p. 447–504. Elles sont mentionnées ensuite par les lettres FT (*Fuldaer Totenannalen*). Les *Annales de Fulda* sont complétées par celles de Prum, qui donnent les noms de moines de Fulda pour la période 1039–1104. Le cas particulier des *Annales de Prum*, désignées ensuite par les lettres PT, le sens du lien qui unit cette abbaye à Fulda sont expliqués avec soin par G. Althoff dans FW 2.2., p. 888–930. Dans le cours de l'ouvrage,

une mention FT ou PT suivie d'un chiffre et d'un numéro renvoie à l'année des Annales et au numéro d'ordre du défunt dans cette année-là.

– les listes de moines (Mönchlisten) sont des listes plus ou moins longues de moines vivants ou morts à une date déterminée, élaborées à la fin du VIII<sup>e</sup>, au IX<sup>e</sup> et au début du X<sup>e</sup> siècle. Elles sont, pour l'édition, numérotées de 1 à 7. La plus ancienne, dite de Baugulf, F 1, remonte à 781 et contient 364 noms de moines vivants; elle est complétée d'une liste de 94 noms de moines morts, cités après l'abbé Sturmi. Viennent ensuite la liste F 2, de 822, avec 134 noms, F 3 de 825–826 avec 603 noms, F 4 de 919 avec 107 noms, F 5 de 928 environ avec 80 noms, F 6 de 935 avec 117 noms et F 7 de 940 avec 84 noms. La disparité des chiffres vient de ce que tantôt la communauté tout entière est concernée, tantôt le monastère principal seulement. En effet, d'autres listes, beaucoup plus courtes (22 à 70 noms) et datables de la fin du IX<sup>e</sup> siècle proviennent de six monastères voisins, dépendant de Fulda, et citent des moines et des écoliers de la communauté; elles correspondent aux lettres BO, BR, RA, HU, HO, HA. Toutes ensemble sont éditées suivant l'ordre chronologique aux pages 217 à 227 de FW 1. K. Schmid présente les manuscrits et date les listes des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles (FW 2.2., p. 572–610) et O. G. Oexle celles du X<sup>e</sup> siècle (FW 2.2., p. 640–663).

– Des extraits des Annales et des Listes, quelques groupes isolés de moines, différentes inscriptions dans les *codices* de Fulda fournissent encore 322 noms (éd. FW 1, p. 227–232). Cela est emprunté à différents manuscrits de Reichenau et de Fulda et le classement a été fait suivant les sigles XA à XL et YA à YI. Chaque extrait ou série d'extraits a fait l'objet d'une recherche qui a permis de les dater, entre 825 et 936 par exemple pour XA à XL. E. Freise présente ces sources et les explique au FW 2.2, pages 526 à 570.

– Des listes de dignitaires (Amtsträgerlisten), rois, évêques, abbés, fournissent un autre contingent d'inscriptions éditées au FW 1, pages 214 à 216, et analysées par F. J. Jakobi au FW 2.2, pages 505 à 525.

– Un martyrologe et un nécrologe viennent enfin. Le premier contient dans ses marges quelques noms des moines de Fulda. Le nécrologe de Frauenberg, prieuré de Fulda, est beaucoup plus complet. Tous deux sont édités en parallèle au FW 1, pages 233 à 270, et J. Wollasch les présente au FW 2.2, pages 930 à 952; il regrette d'ailleurs beaucoup qu'on n'ait pu faire un meilleur sort à ces deux sources.

#### b) Les manuscrits

Tous les manuscrits utilisés pour le FW sont énumérés au tome 1, p. 451. Ce sont les sept premiers de la liste qui contiennent les sources éditées. Leur description se trouve éloignée de l'édition et, dans certains cas, leur contenu est commenté en des endroits différents. Voici les données principales les concernant avec le sigle qui les désigne.

– C o d. A u g. désigne le manuscrit Rh. hist. 27 de la Zentralbibliothek de Zurich, appelé encore Reichenauer Verbrüderungsbuch, dont des éléments furent publiés par P. Piper en 1884 (Libri confraternitatum sancti Galli, Augiensis, Fabariensis, coll. des M. G. H.). Ce manuscrit contient à différents endroits des groupes de moines, des extraits des Annales nécrologiques, des inscriptions mé-

moriales (Gedenkeinträge), enfin et surtout, deux listes de moines (F 1 et F 3). Aucun fac-similé n'est donné.<sup>3</sup>

– C o d. F u l d. 1 est le manuscrit B 1, antérieur de peu à 950 et conservé à la Hessische Landesbibliothek de Fulda. Décrit par O. G. Oexle dans FW 2.2, p. 467–468, il a fourni dans ses trente premiers folios: une liste d'abbés (AC), des inscriptions (YE, YF), deux séries des Annales nécrologiques (FT 2, FT 3), des listes de moines (F 2, F 4, F 6; HA, HO, HU; BO, BR, RA). Les fac-similés 25 à 28, dans FW 1, sont consacrés à ce manuscrit.

– C o d. V a t. est le manuscrit Vatican Ottobonus lat. 2531 de la Biblioteca apostolica vaticana de Rome. Décrit par O. G. Oexle au FW 2.2, p. 455–460, il a fourni les Annales nécrologiques de 779 à 980 et de 971 à 1065, une liste de moines (F 7), différents extraits (AA, AF, YA à YD) en trente-deux folios de parchemin. FW 1 donne de ce manuscrit 24 fac-similés dont les légendes se trouvent à la page 386.

– C o d. F u l d. 2 est le manuscrit 4° D28 de la Hessische Landesbibliothek de Fulda. C'est le Frauenberg-Necrolog, examiné par J. Wollasch (FW 2.2, p. 931 et suiv.) et dont un fac-similé du folio 27 recto a le numéro 58.

– M s. P e u t. c'est le clm 4012<sup>f</sup> de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Décrit par O. G. Oexle au FW 2.2, p. 474–476, ce fascicule de papier de quatre doubles feuilles est passé de Conrad Peutinger au Collège des Jésuites d'Augsbourg. On peut en voir trois fac-similés = n° 51–53 du FW 1, avec légendes en page 387. S'y trouvent différentes listes: d'abbés (AB), de dignitaires (AG, AH, AI), de moines (FS), d'autres personnes (YG); et la cinquième série des Annales nécrologiques (FT 5).

– M s. S c a l. est le manuscrit Scaliger 49 de la Bibliothek der Rijksuniversiteit de Leyde, martyrologe-nécrologe dont les marges fournissent des noms de moines de Fulda. On en verra trois pages aux fac-similés 55–57 avec légendes à la page 387.

Il convient encore de mentionner le manuscrit 1079 de la Stadtbibliothek de Trèves qui a fourni les Annales nécrologiques de Prum (PT), étudiées par G. Althoff au FW 2.2, p. 888 et suiv., et dont on peut voir une illustration avec le fac-similé 54; le manuscrit H 295 du Hessisches Staatsarchiv de Marburg, pour une liste d'abbés (AE). Les éditeurs ont dû renoncer à donner des fac-similés de tous les manuscrits; ceux qui ont été choisis avec l'aide de paléographes sont d'excellente qualité. Regrettons que les légendes se trouvent toutes regroupées aux pages 386 et 387.

### c) *L'apport des Annales et des Listes*

Il faut distinguer l'apport propre des sources nécrologiques à l'histoire de Fulda d'une part, et ce qui concerne Fulda sans rapport nécessaire avec ces sources d'autre part. Ce que les auteurs ont voulu nous faire connaître, c'est la communauté monastique de Fulda; il fallait donc puiser partout, dans les Annales, les listes, dans le cartulaire et les chroniques. K. Schmid nous en fait revivre les

<sup>3</sup> Le motif de cette absence est que la totalité du manuscrit devait être publiée en fac-similé à l'automne 1979 dans une édition des M. G. H.

débuts (FW 1, p. 108–136). En fait, il admet que des points d'interrogation demeurent sur le rôle respectif de Boniface, le grand missionnaire, et de Sturmi, l'ermite de Hersfeld, qui fut premier abbé de Fulda: cela nous vaut une longue discussion érudite à propos de lettres du pape dont les destinataires ne sont pas bien identifiés (Styrme, diff. de Sturmi). Grande incertitude donc, sauf sur le fait qu'Hersfeld (736) était antérieur à Fulda (744). Bien difficile de déterminer l'ampleur véritable de la communauté de Fulda, et le rôle respectif de Tatwin et de Wigbert, représentant Hersfeld qui fut très vite tenue pour la concurrente de Fulda. C'est l'éternel débat sur la plus grande ancienneté de deux abbayes contemporaines.

À la mort de Sturmi (779) est composée la première liste de moines défunts destinés à figurer dans les Annales, puis, peu après, avec l'abbé Baugulf est dressée la première liste de moines vivants de la communauté, qui compte alors 358 membres. Chiffre énorme, qui démontre le succès immédiat de la fondation bonifacienne. O. G. Oexle (FW 1) retrace excellemment l'histoire de la transmission du nom des morts et de l'organisation des prières pour les défunts en soulignant des étapes essentielles, qu'on retrouve tout au long du FW dans les différentes études historiques.

Sturmi, d'origine bavaroise, serait l'inspirateur de la manière originale de transmettre le mémorial des défunts; le système des Annales des morts sera utilisé sans faille jusqu'en 1065. En 863, un nouveau texte donne le schéma d'une union de prières plus précise. À première vue, rien n'explique ce changement survenu durant un abbatiat pacifique, celui de Sigihart (869–891). Car, il faut le souligner, les débuts de Fulda ont été très agités; on le sait par diverses sources, notamment par le *Supplex libellus* réétudié par J. Semmler (1958). Souvent, les abbés doivent quitter leur charge: exil de Sturmi, retrait de l'abbé Baugulf en 802, chute de l'abbé Ratger en 817, retrait de Hraban en 842, disparition de Theoto en 869. Fulda se trouva mêlée à la vie politique du monde carolingien, livrée à la réforme de Benoît d'Aniane, secouée par les manifestations de mauvaise humeur de certains groupes de moines. Cela explique sans doute certaines anomalies passagères des Annales et des anciennes listes. Au IX<sup>e</sup> siècle, la communauté monastique est celle que constitue Fulda avec ses prévôtés voisines (il y en avait trois avant le XI<sup>e</sup> siècle, Frauenberg au Nord, Petersberg à l'Est, Johannesberg au Sud) et avec des fondations monastiques dépendantes (Hünfeld, Holzkirchen, Hameln, Grossburschla, Rasdorf, sancti Bonifatii Cella). S'il y a 134 moines dans le grand monastère, c'est-à-dire à Fulda même, comme le montre la liste F 2 (fin 822), la communauté a, en réalité, 603 membres début 826, sous l'abbé Hraban. Grâce aux Annales et aux listes confrontées, l'on peut déjà conduire des statistiques (S. Zörkendörfer, FW 2.2, p. 988). Un moine, qui entre à Fulda à l'âge de dix ans, y demeure en moyenne trente ans et meurt à quarante. Mais certains vivent très vieux: le n° 361 de cette liste est mort en 897, soit à plus de 80 ans! On verra la variété de leur «espérance de vie» sur les diagrammes donnés en hors texte. Le diagramme B fait bien apparaître le doublement du nombre des moines dans les annales à partir de 824, un palier jusque 870 et la lente diminution ensuite. La comparaison attentive listes/annales per-

met à K. Schmid d'assurer que sur les listes les moines sont inscrits suivant l'ordre hiérarchique, avec un premier tiers de prêtres, un second tiers de diacres, les autres étant sous-diacres ou encore laïcs, d'où l'on conclut à une cléricatisation très avancée de Fulda par rapport à d'autres abbayes, de France par exemple. Mais il y a autre chose: le rôle des monastères dépendants, présentés dans diverses listes de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, où l'on voit figurer des *scolastici*, destinés à venir ensuite à Fulda.

La communauté monastique de Fulda apparaît ainsi dans sa vie et sa complexité, avec les vieux moines et les nouveaux profès, les *nutriti* et les *conversi*, les écoliers et les prêtres. Tout cela ressort des sources nécrologiques intelligemment interrogées. Ajoutons-y la remarque inattendue sur l'extrême variété des noms: dans une liste de 603 moines, il y a 480 noms différents, dans celle de 141 personnes, il y a 131 noms différents. La variété des noms, qui est permise par les combinaisons des éléments de base dans le système onomastique germanique, diminuera progressivement aux siècles suivants.

Fulda, au IX<sup>e</sup> siècle, est une abbaye carolingienne typique, abondamment dotée, riche de bâtiments et d'officines diverses, fière d'une grande église construite par Ratger et terminée par Eigil, centre de culture et d'éducation pour la noblesse de Saxe, Thuringe et Franconie, comme cela ressort des textes. L'environnement religieux et laïque apparaît alors peu dans les Annales, et donc ne se manifeste pas dans la communauté: c'est une des premières conclusions de F. J. Jakobi sur les rapports entre les grands et l'abbaye. On peut considérer que cette longue première phase de l'histoire de Fulda se termine avec l'abbé Helmfrid (916). C'en est alors fini des abbatiats troublés; avec le roi Conrad I<sup>er</sup>, le monastère devient Reichskloster, abbaye d'Empire; les monastères dépendants se muent en chapitres. La communauté se stabilise avec Fulda et ses prévôtés voisines autour d'une centaine de moines. C'est alors une autre histoire.

\*

Fulda entre dans le système de l'Église impériale voulu par Otton I<sup>er</sup> et accentué par ses successeurs. Hiltibert, moine, puis abbé de Fulda (923-927), devient archevêque de Mayence, tout comme un peu plus tard Hatton II. Déjà au temps de l'abbé Haicho I, le roi Henri I<sup>er</sup> est venu prier à Fulda et y donner son premier diplôme. L'étude de l'environnement laïc et ecclésiastique, conduite par F. J. Jakobi, fait apparaître quelle place les Totenannalen font aux évêques, aux ducs, aux comtes. Leur cercle limité jusque là aux évêchés saxons, sauf Munster et Osnabruck à peu près totalement exclus, s'ouvre largement vers la Lotharingie avec Utrecht, Spire, Trèves, Worms, Metz, Verdun (Toul, Liège sont à peine représentés, Cambrai est absent), vers la Souabe avec Constance et Strasbourg, vers la Bavière avec Ratisbonne, Freising, Augsbourg, puis les évêchés de l'Est, créés à la fin du X<sup>e</sup> siècle: Magdebourg, Naumbourg, Mersebourg. Place est faite plus largement aux abbés: jusque là Corvey, Lorsch, Hersfeld étaient représentés; on voit dans le nécrologe qu'un plus large accueil est fait aux abbés et abbeses d'Empire. Même chose pour les souverains: on trouve les Ottoniens et les Saliens, plus les rois de Bourgogne, et des ducs. F. J. Jakobi souligne l'importance



de la période 917–1011. L'abbé de Fulda est devenu un homme politiquement important: Hatton II conduit son contingent armé en Italie; il demeure quatre ans éloigné de son abbaye; en 973 et en 982, son successeur préfère l'abbatit au siège d'Augsbourg. Hatton III reçoit du pape le droit de porter dalmatique et sandales. Erkenbald, encore, devient archevêque de Mayence en 1011.

L'organisation des offices mortuaires et du mémorial est parfaitement au point depuis la fin du IX<sup>e</sup> siècle. L'étude d'Oexle (FW 2.2, p. 640–691) permet de voir l'extrême rigueur qui préside à l'établissement des listes de moines, datées de 919, 935 et 940: ces listes sont tenues à jour; les morts en sont rayés ou expunctués, les nouveaux profès y sont ajoutés en complément (voir à ce sujet les remarques faites sur la liste F 7 et les fac-similés n° 3 et 4, Oexle, FW 2.2, p. 643–644, et suivantes). L'exploitation de ces listes a été faite de façon si convaincante qu'elle lève toute objection à l'égard de l'utilisation qui est faite de ces matériaux. On suit bien l'évolution chiffrée de la communauté: 107, 142, 116, 84, 79 moines; on voit confirmé l'âge d'accession aux ordres: 21 ans pour le sous-diaconat, 25 pour le diaconat, 30 pour la prêtrise. Au temps d'Haicho, qui ouvre Fulda à la vie politique de l'Empire, il y a renforcement et rajeunissement de la communauté.

\*

Avec le XI<sup>e</sup> siècle, Fulda parcourt une troisième étape. Des modifications importantes interviennent, grâce notamment à l'intervention de Henri II qui s'occupe de réformer les grandes abbayes de son empire. Il faut certainement accepter l'idée d'une ouverture au rythme clunisien. L'empereur impose pour abbé, Poppon, qui a réformé Lorsch, puis Richard qui a ranimé Amorbarch. Mais les éditeurs font trop peu de cas de l'influence gorzienne; la présence dans les Annales des deux abbés réformateurs, Einold et Jean de Gorze, et de leur successeur immédiat Odilbert, le rôle joué par Saint-Maximin, par l'abbé de Lorsch, et bien d'autres données, laissent entendre que l'esprit de réforme avait touché Fulda. Non pas qu'il faille conclure à une entrée directe de Fulda dans le cercle gorzien, à une soumission quelconque. On a fini de croire à des coupures brutales entre Gorze et le mouvement clunisien. Saint-Bénigne, Fruttuaria, Gorze agissent dans le même sens, et le même esprit y souffle. Fulda entre dans leur mouvement. Le souvenir des morts connaît quelques modifications; des mentions apparaissent dans les marges du martyrologe; assurément Prum a commencé alors de prendre en note les annales nécrologiques; le promoteur de ces modifications serait l'abbé Richard (1018–1039).

Sur la lancée du X<sup>e</sup> siècle, Fulda continue de retenir le souvenir des grands, évêques et abbés, ducs et comtes; la soumission à l'empereur est marquée par l'absence de réaction au moment du retrait de l'abbé Branthoh II (1014, † 1036) et de son remplacement par Poppon de Lorsch: pour la première fois un abbé de Fulda gouverne en même temps un autre monastère. Le souverain gratifie ses protégés de donations larges (territoires, comtés), les dote de droits royaux. Avec l'enrichissement, il y a renouvellement interne. Influence lointaine de la réforme (ou de l'esprit) lotharingien? L'abbé fonde une nouvelle prévôté, renou-

velle l'école, améliore les revenus. Le pli est pris. Henri III, au milieu du siècle, fait de nouveaux dons à l'abbaye et l'abbé Sigiwart maintient la ligne des réformateurs dans l'esprit du service royal. Fulda a sans nul doute perdu de sa superbe des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles; son éclat est celui de la cour. Henri III nomme l'abbé Egbert en 1047, la reine Agnès impose Sigifrid, bientôt archevêque de Mayence. Y a-t-il «pourrissement» dans un tel climat? La vie monastique subit-elle un excessif relâchement? Une volonté de se débarrasser de la tutelle des souverains se fait-elle sentir? Une rébellion intervient contre l'abbé Widerat. En 1065, les Annales cessent d'être tenues à jour. Une page se ferme. Fulda est au plus bas; pourtant le nombre des personnes inscrites dans les Annales, jusque là régulier, reste important = de 15 à 20 jusque 1063, ce qui voudrait dire, suivant les calculs valables pour le IX<sup>e</sup> siècle, un chiffre constant de plus de 450 personnes dans la communauté de Fulda; mais en fait, ces inscriptions sont en masse celles de laïcs et de magnats: par exemple, en 1055, 14 laïcs, 2 ducs, 7 abbés et évêques, 4 ou 5 moines seulement, ce qui veut bien dire à peine cent moines pour la communauté de Fulda.

#### d) *L'histoire de Fulda*

L'analyse de la communauté monastique de Fulda a conduit naturellement à déborder largement le cadre du travail fait avec l'aide de l'ordinateur. Les auteurs de cette somme ont voulu prendre appui sur les Annales et les listes, c'est-à-dire sur les personnes qui y sont mentionnées; ils sont allés jusqu'à emprunter aux actes de forme diplomatique les noms des personnes qui s'y trouvent citées. Ils ont par là même exclu d'office toute histoire complète de Fulda, qui sous-entendrait, par exemple, une étude économique, une carte des possessions, une étude liturgique ou culturelle. De là, vient cette impression, parfois, d'un genre un peu bâtard, car il déborde largement la simple exploitation des noms des moines sans aller jusqu'à nous donner une histoire rénovée de Fulda. Mais ce regret n'entâche pas la qualité du travail fourni.

Il conviendra de retenir l'érudition rigoureuse qui a permis la meilleure exploitation possible de la plus petite inscription comme de la plus longue liste. Outre les éléments strictement empruntés aux sources nécrologiques éditées ou rééditées dans le FW 1, il y a une exploitation considérable de données très dispersées. Très suggestive quand il s'agit de la présentation des «magnats» laïques et ecclésiastiques en relation avec Fulda, telle que l'a conçue F. J. Jakobi; mais on peut regretter que, s'arrêtant en 1104 comme les Annales, il n'exploite pas les données du nécrologe. Aperçu très intéressant avec l'étude détaillée de la liste des abbés (FW 1, p. 178-204, et FW 2.1, p. 215-218), puis celle des moines de Fulda qui furent scribes, officiers monastiques, bâtisseurs, ambassadeurs, écrivains, peintres (FW 2.2, p. 692-791), comme l'a fait M. Sandmann; cette synthèse apporte une contribution à la connaissance qu'on peut avoir de la vie intérieure des grandes abbayes carolingiennes. Aperçu peut-être un peu trop étiré avec le travail d'E. Freise sur les conditions d'entrée des moines (à dominante noble), l'état des sources, le capital onomastique, le cartulaire et les actes privés (FW 3, p. 1003-1269).

On notera encore deux études, un peu »rajoutées« :

- celle d'O. G. Oexle qui tire parti de deux inscriptions, l'une fournissant des noms de personnes liées à l'histoire de Pothières (XD), l'autre citant empereur, impératrice et personnel byzantin (XH); il en tire parti pour éclairer la politique de Léon IX en 1049 à Reims (où fut traitée une affaire touchant les relations entre Pothières et l'évêque de Langres) et à Mayence (où se rendit en 1049 une ambassade byzantine) (FW 2.2, p. 953–962). On y trouve de façon surprenante le moyen de préciser un peu plus la date de la mort de l'impératrice Zoé;
- celle de Jakobi couvrant une querelle pour l'abbatit de Fulda en plein XII<sup>e</sup> siècle (FW 2.2, p. 963–987).

On peut regretter pour finir de ne pas disposer d'un résumé, chronologiquement composé, des »trouvailles«, insérées dans ce qu'on sait déjà de Fulda, mais on comprendra qu'il était difficile d'alourdir encore une publication déjà fort lourde. Quelques menus aménagements étaient souhaitables: pourquoi Jakobi n'a-t-il pas cartographié l'Umwelt de Fulda aux différentes époques? Pourquoi ne pas avoir situé les Nebenklöster dans l'espace?<sup>4</sup>

#### e) *La manipulation du Fuldawerk*

L'utilisateur des cinq volumes pourra se contenter de consulter les sources éditées dans le FW 1, de lire les enquêtes de FW 1, FW 2.2 et FW 3; il pourra aussi aller au-delà en plongeant dans les registres et le répertoire général. On nous permettra de lui apporter ici des renseignements qui lui éviteront peut-être quelques faux pas ou des hésitations.

D'abord, il faut sans aucun doute lire attentivement les introductions au FW 2.1 (Parallelregister et Necrologregister) et au FW 3 (Gesamtverzeichnis) et s'exercer au maniement des listes à l'aide des exemples fournis (notamment FW 2.1, p. 30–36); malgré les précautions des éditeurs, le maniement n'est pas toujours facile ou évident et il faut savoir dès l'abord qu'on se tire d'affaire après plusieurs allers et retours de l'édition aux registres, de ceux-ci aux enquêtes, des enquêtes aux sources. Le FW est une œuvre complexe qu'il faut parcourir longuement avant d'en apprécier toutes les finesses et de deviner quelle imagination créatrice il a réclamée.

Plus simple d'abord est la consultation des articles. Un regret toutefois: il manque une table des matières qui détaille leur contenu en donnant chapitres et subdivisions et qui aurait figuré en tête de FW 2.2 et FW 2.3 (une étude fait plus de 200 pages!). On doit, en effet, se contenter du sommaire qui figure dans FW 1, p. 8–9 et FW 2.1, p. 5–6.<sup>5</sup>

Ces études sont accompagnées de notes infrapaginales où il y a beaucoup de références à des études sur Fulda qui sont de trois sortes:

- Anciennes, comme celles de Stengel: elles sont connues, mais pas toujours répandues et faciles à trouver,

<sup>4</sup> On en trouvera la carte dans un article de Karl SCHMID: Die Mönchsgemeinschaft von Fulda als sozialgeschichtliches Problem, dans: Frühmittelalterliche Studien 4 (1970) p. 189.

<sup>5</sup> Une présentation détaillée figure toutefois en tête de chaque article.

– récentes, quand il s'agit d'études préparatoires au FW, publiées par les membres de l'équipe du FW dans différentes revues ou sous forme de dissertation; elles font partie en réalité du FW, et sont en même temps en dehors de lui; on aurait dû en donner, à part, une bibliographie récapitulative,

– intégrées au FW, elles se répondent l'une à l'autre; malheureusement, les renvois ne sont pas assez souvent faits à la page précise et cela entraîne des recherches mal commodes.

Pour utiliser les registres parallèles du tome 2.1 et l'inventaire général du tome 3, il ne faut jamais oublier que toute recherche d'un nom de personne passe par la lemmatisation. Pour savoir à quel endroit exactement on peut retrouver un nom fourni par une source nécrologique ou une charte, il faut d'abord se reporter à la liste générale des diverses formes possibles de noms, imprimée à la fin du tome 1 (p. 477–568). Cet index renvoie aux registres et à l'inventaire.

**E x e m p l e :** voici page 299 du tome 1, année 863 des Annales, en deuxième position, un certain Hart/leih. Pour le retrouver dans les registres, je me reporte à cet index des noms de personnes, sous Hart/, d'où l'on me renvoie à h 95–h 116 du GV (Inventaire Général du tome 3), h 31 – h 42 du PR 1, h 14 – h 20 du PR 2, h 15 – h 24 du PR 3, h 17 – h 22 du NR. Dans le GV (FW 3), de h 95 à h 116 (p. 215 à 217), je trouve toutes les formes de noms débutant par HART: Hart/bert, Hart/frid, Hart/ger, Hart/heri, Hart/hraban, Hart/hroh, Hart/leih, Hart/lieb, Hart/man, Hart/mar, Hart/mud, Hart/munt, Hart/nagal, Hart/nand, Hart/naud, Hart/nid, Hart/rad, Hart/rih, Hart/uuolah, Hart/uuig, Hart/uuin.

Je peux voir à Hart/leih que ce nom est inscrit dans les Annales à l'année 863, qu'il est celui d'un scribe du cartulaire de Hraban. Au PR 1 (FW 2.1, p. 62), Hart/leih est donné pour moine de Fulda, mort le 21 janvier 863, et la mention »MF 126« me renvoie à la page 249 du même volume où est mentionné un épitaphe touchant ce moine. Aux PR 2, PR 3 et NR pas d'exemple d'Hart/leih. Ce nom ne se rencontre donc plus après 801.

Il faut prendre l'habitude de trouver ce à quoi renvoient les différents sigles. Il s'agit en général soit de l'édition, soit des identifications de personnes. D'une façon générale, pour les sources publiées dans FW 1, il y a utilisation de deux lettres: par exemple FT pour Fuldaer Totenannalen, ou BR pour la liste d'un Nebenkloster de Fulda; pour les identifications de personnes, on a une lettre suivie d'un chiffre: par exemple G 6 veut dire = sixième comte, dans la série des Grafen, et renvoie à FW 2.1, p. 386; B 252 = 252<sup>e</sup> évêque dans la série des Bischöfe (ibidem, p. 359). Malheureusement, ce principe général n'a pas été appliqué complètement et souffre des exceptions qui peuvent troubler l'utilisateur. F 1 à F 7 ne renvoient pas à des identifications de personnes, mais aux listes de moines éditées dans FW 1. Là les éditeurs auraient dû désigner ces listes par deux lettres: de FA à FG. En revanche, PR 1, PR 2 et PR 3 ne renvoient pas à des personnes, mais aux registres parallèles; MF ne désigne pas une source mais un moine de Fulda. Nous avons dressé un tableau récapitulatif des sigles; il permettra de retrouver rapidement sources et commentaires. Les auteurs du FW expliquent ces inconvénients. Les abréviations n'ont pas toutes été choisies dès le départ. Les sigles F 1 à F 7 datent du début, ceux des commen-

taires sont de la fin du travail. Uniformiser aurait coûté beaucoup de temps et comporté beaucoup de risques d'erreurs.

Venons au tome 2.1. La deuxième partie comprend différentes séries d'identifications de personnes; ce sont les »commentaires« des registres parallèles. Les personnages qui y figurent ne sont classés ni par ordre alphabétique, ni par ordre chronologique stricts; ils viennent dans l'ordre où on les rencontre dans les trois registres parallèles et le registre des nécrologes. Pourquoi cela? Ces quatre registres ont été établis séparément en rapport avec certaines tranches chronologiques et pour chacun il y a un classement alphabétique des noms d'après la forme des lemmes. Il faut le savoir, car un Art/ se trouve rangé sous H (Hart/). Chaque fois qu'une personne fait l'objet d'un commentaire, elle reçoit une lettre et un numéro d'ordre. Cela fait que les évêques »commentés« se répartissent en quatre groupes: les 40 premiers sont fournis par PR 1 et correspondent à la période 779–916 (p. 320–327), les 118 suivants, venant du PR 2, sont de la période 913–1013 (sigles B 41 à B 158, p. 327–346), 75 encore sont fournis du PR 3 (B 159 à B 233, p. 346–356), 23 enfin sont cités aux nécrologes et sont classés de B 234 à B 256 (p. 356–360). Même chose pour les autres séries de commentaires. Ce vaste ensemble de 1814 personnes, présentées à la fin du FW 2.1 n'est pas mis en index, car pour les auteurs du travail, on doit aller des registres aux commentaires et ne pas utiliser ceux-ci directement. L'inconvénient est que beaucoup d'historiens voudront savoir si tel ou tel qu'ils recherchent figure dans les sources de Fulda. Un index des noms de lieux concernés aurait pu être dressé.

Pour retrouver des personnages figurant dans les sources et savoir si on les connaît par ailleurs, il faut suivre un cheminement que nous expliquons au travers de deux exemples:

1) Au 10 novembre du nécrologe (FW 1, p. 265), je lis *Udal/ricus abb.*; pour le retrouver dans les registres, je me reporte à l'index des noms du tome 1 (p. 559) où je vois que les noms commençant par Udal/ se retrouvent au Necrologeregister de o6 à o7; je me reporte donc à ce registre, au FW 2.1, à o6, p. 202, et dans la colonne du Nécrologe de Fulda, je peux lire 1 Udal/ricus abb. 10.11, suivi plus loin de A 203. Cela veut dire: que cet abbé Udalric est mort le 10 novembre, qu'il est le numéro 1 des morts de ce jour inscrits au nécrologe et qu'on trouvera un commentaire à son sujet à la rubrique Aebte (Abbés) au numéro 203, c'est-à-dire dans le même volume p. 380. Là, j'apprends qu'il fut peut-être abbé de Fulda. Une référence à l'article de M. Sandmann sur la liste des abbés de Fulda, FW 1 n° 31 me permet d'en savoir davantage.

2) Je prends les Totenannalen à l'année 843 pour savoir si l'on sait quelque chose des seize personnes qui y sont inscrites. Je suis la même démarche que plus haut en sachant que je dois relever les références au PR 1 qui englobe l'année 843. J'ai relevé au FW 1 les références. En six minutes, j'ai appris que le numéro 1 Reccheo était identifié (MF 240), comme le numéro 14 Artheri (MF 124), tous deux moines de Fulda figurant dans les identifications de la fin du volume. Parmi les autres, il y a cinq moines sûrement de Fulda, trois possibles. Reccheo Modestus était scribe, Artheri fut cité comme témoin d'un acte.

Identification des Sources	éditées dans FW 1	analysées et datées dans FW 2.2
AA à AI, listes de dignitaires	p. 214–216	JAKOBI, p. 506–525
F1 à F3, listes de moines	p. 217–220	SCHMID, p. 527–597
F4 à F7, listes de moines	p. 223–226	OEXLE, p. 640–663
HA, HU, HO, monastères dépendants	p. 221–223	SCHMID, p. 597–610
BR, BO, RA, monastères dépendants	p. 221–222	
XA à XL, groupes de moines de Reichenau	p. 227–230	FREISE, p. 529–567
YA à YI, inscriptions diverses	p. 230–232	FREISE, p. 568–570 OEXLE, p. 853–962
L* et F*, martyrologes-nécrologes	p. 233–270	WOLLASCH, p. 931–952
FT, Annales des morts (Fulda)	p. 272–364	OEXLE, p. 447–504
PT, Annales des morts (Prum)	p. 365–384	ALTHOFF, p. 888–930

#### Identification de Personnes (Commentaires)

FA, Abbés de Fulda	[FW 1, p. 178–204] et FW 2.1, p. 215–217	
MF, Moines de Fulda	FW 2.1	p. 218–297
MF?, Moines qui peuvent être de Fulda	FW 2.1	p. 297–312
K, Souverains et membres de familles régnantes	FW 2.1	p. 312–319
B, Evêques	FW 2.1	p. 320–360
A, Abbés et abbesses	FW 2.1	p. 360–382
G, Comtes	FW 2.1	p. 382–398
H, Ducs	FW 2.1	p. 398–404
P, Papes	FW 2.1	p. 404–406
M, Moines (d'autres abbayes)	FW 2.1	p. 406–438
X, Autres personnes	FW 2.1	p. 438–446

#### Sigles utilisés dans le Fuldawerk et références

### 3. Le traitement automatique

La richesse du FW est considérable. Il faut encore parler de l'apport technique et du traitement. On sait que l'informatique et l'histoire médiévale font bon ménage depuis plusieurs années. De nombreuses rencontres l'ont démontré. On ne peut donc laisser passer ici une occasion d'examiner d'un peu plus près la méthode de traitement pour une source inhabituelle.

38.700 noms de personnes étaient à manipuler, trier et comparer. Souvent le même nom est orthographié de manière différente. Ertrag, Erdag, Herdag, Hertac, Ertragi sont diverses formes du même nom. Il importait donc de lemmatiser, c'est-à-dire de proposer à l'ordinateur la forme unique sous laquelle il retrouverait les flexions. Depuis les études de Förstemann,<sup>6</sup> l'étude des noms de personnes a ses bases de travail. Les noms germaniques (Personennamen) sont composés de deux éléments onomastiques (Namenwörter); pour la lemmatisa-

<sup>6</sup> Ernst FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, 1. Personennamen, Bonn 1900, ND München-Hildesheim 1966.

tion, ces éléments distincts sont séparés par un slash /. On aura par exemple Megin/bold, Megin/burg, Megin/frid, etc., puis ailleurs Frida/run, Fride/rih. On voit que le lemme Frid se trouve tantôt en première, tantôt en seconde position.

La forme Frid peut se retrouver sous Frith, Fret, Freth; il faut donc pour chaque lemme établir la liste des variantes, confiée à la machine qui recherche un lemme. D. Geuenich, le philologue qui a travaillé au Fuldawerk, a sélectionné 799 lemmes, qui ont suffi pour traiter plus de 38.700 noms de personnes. Une complication du traitement est venue du fait que ces noms de personnes peuvent être prolongés par un suffixe, ou une terminaison, ou par les deux, être séparés par une voyelle intervocalique. Les programmes élaborés ont donc dû tenir compte des nombreuses combinaisons possibles, la machine ayant pour tâche d'éliminer les données parasites pour retrouver les lemmes. Devant Perehtolt, elle cherche à Pere/htolt, Perek/tolt, Pereht/olt, et s'arrête là, car elle trouve en *Pereht* une variante du lemme *Berht*; par ailleurs, *olt* est une variante du lemme *Uwald*. Par ordre alphabétique, Perehtolt, dès lors partagé entre Pereht et olt, se trouve d'abord classé sous Berht, puis en second sous Uwald. On devine quel travail énorme a dû fournir au départ le philologue. Toute comparaison entre une liste de moines et les Annales nécrologiques passe inévitablement par la lemmatisation des deux noms comparés, ce qui permet par conséquent de retrouver une même personne sous les formes pourtant fort différentes de Perehtolt et Bertold.

Le travail de base a été fait avec des cartes perforées, qui ont reçu avec chaque nom des références: liste d'origine, numéro d'ordre sur la liste, titres, dates de mort. Cartes aussi pour les lemmes et leurs variantes; une carte par lemme, avec différentes lettres-codes (K si l'élément n'intervient que dans des mots courts; L, S, C et G si l'élément est d'origine latine, sémite, celte ou grecque; M ou F selon qu'il est masculin ou féminin); une carte par variante renvoyant au lemme (les 799 lemmes comportent 3004 variantes). H. Kamp explique de façon schématique les démarches qui furent suivies («un algorithme pour la lemmatisation automatique des noms de personnes», FW 1, p. 85-107); il donne le schéma de la carte selon les colonnes, avec quelques exemples; il démonte les règles suivies pour la lemmatisation, où l'on verra la rigueur et la complexité de l'analyse philologique.

L'établissement des registres parallèles s'est révélé très complexe, car il a fallu mettre sur une même ligne les références à un même personnage et maintes fois traiter manuellement ce qui est appelé le *Belegfeld*,<sup>7</sup> quand des raisonnements historiques permettaient seuls de décider de telle ou telle assimilation. L'établissement du Gesamtverzeichnis est réalisé différemment, mais a été élaboré suivant des principes analogues. Il est impossible d'entrer ici davantage dans le détail et il est à souhaiter que les articles de D. Geuenich et H. Kamp soient traduits et diffusés.

\*

<sup>7</sup> Le «Belegfeld», de traduction difficile, désigne dans les Parallelregister tout le «champ» couvert par les différentes références d'un même nom de personne, avec classement vertical suivant les sources et horizontal quand une assimilation est possible.

Ce compte rendu est trop long et pourtant il est encore insuffisant. Le lecteur a compris qu'il faut longuement manipuler les cinq volumes pour comprendre tout leur intérêt. L'historien des moines pourra se contenter des conclusions contenues dans les diverses enquêtes; il lui échappera toujours quelque chose, s'il n'entre pas plus avant. Il aura senti de toute manière à quel point l'équipe du professeur Schmid a fait un travail dense et riche, neuf sur beaucoup de points, imaginatif quant à l'emploi de la machine. Après les *libri memoriales*, les Annales nécrologiques de Fulda se sont éclairées. Et déjà l'équipe du professeur Wollasch a pris le relais en traitant simultanément en parallèle neuf nécrologues qui doivent nous restituer dans sa vie interne la communauté monastique de Cluny. Véritablement, l'ordinateur, en offrant un point de vue élevé, permet de renouveler bien des aspects de l'histoire.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> Pour l'origine et le but du projet dirigé par K. Schmid et J. Wollasch, il convient de voir: K. SCHMID-J. WOLLASCH, *Societas et Fraternitas, Begründung eines kommentierten Quellenwerkes zur Erforschung der Personen und Personengruppen des Mittelalters* (Berlin 1975, en même temps dans: *Frühmittelalterliche Studien* 9, 1975, p. 1-48); *Prosopographie als Sozialgeschichte? Methoden personengeschichtlicher Erforschung des Mittelalters. Sektionsbeiträge zum 32. Deutschen Historikertag Hamburg 1978*, München, 1978.